

Présentation

Nuit blanche fête son cinquantième numéro

Anne-Marie Guérineau

Number 50, December 1992, January–February 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/21586ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Guérineau, A.-M. (1992). Présentation : Nuit blanche fête son cinquantième numéro. *Nuit blanche*, (50), 2–2.

NUIT BLANCHE FÊTE SON CINQUANTIÈME NUMÉRO

Nuit blanche dit bravo à son équipe élargie, à tous les collaborateurs — bénévoles, mais oui! — d'hier et d'aujourd'hui; aux artisans de l'intérieur que seule la passion la plus délirante — sûrement pas les sous ni le prestige — retient à la tâche.

Nuit blanche fête le prix que l'Association québécoise des éditeurs de magazines vient de lui décerner.

Nuit blanche fête... malgré les coups durs, les coups de pompe, les coups de barre; **Nuit blanche** fête contre vents et marées.

Cinquante numéros derrière soi, c'est toute une histoire à raconter (justement ce 50^e est largement occupé par l'Histoire, celle qu'on fabrique, qu'on romance, qu'on lit).

Le projet (le rêve?): C'était il y a bien longtemps, c'était hier... J'aimais *L'écho des Savanes*, j'étais une incondionnelle de Rezvani, *La Gueule ouverte* me remettait en question, *Jack Baron et l'éternité* de Norman Spinrad me foutait la trouille, une amie me faisait découvrir Sigrid Undset. J'étais surtout une incondionnelle du livre. Nous assumions à trois la nouvelle librairie Pantoute, pour les livres, pour les lecteurs passionnés comme nous, en manque d'une certaine littérature qu'on leur mesurait au compte-gouttes. Mais il nous fallait aller plus loin, plus près des lecteurs, nous remettre entre leurs mains. La voie: celle de la passion partagée, l'imprimé. Faire un magazine sur les livres, nous comme eux boulimiques du papier, de la phrase bien faite. Partager nos coups de passion, le bouquin qui nous a fait gamberger, qui nous a tant plu, tant fait rêver. Égratignant à l'occasion les auteurs qui nous ont emmerdés. Surtout ne pas prétendre faire œuvre de connaisseurs diplômés, nous fonder sur notre long et amoureux commerce avec les livres, éviter le babillage d'experts, les traquenards publicitaires, les modes et leurs mises en scène, demeurer indépendants des coteries, des divas de l'écriture. C'était un pari, c'était un choix de vie.

Le pari a été relevé, sans cesse d'ailleurs depuis 12 ans. Quelque chose a pris forme autour de **Nuit blanche**, on nous a suivis, on nous a accompagnés, on s'est joints à nous: amateurs de l'écrit, nostalgiques du temps où le social dominait, où les travailleurs intellectuels se voyaient une responsabilité dans la démocratisation de la culture; taraudeurs de bibliothèques, acheteurs (et même chapardeurs) de livres, chercheurs avides de vieilles éditions, ou du numéro manquant de leur collection de BD, habitués des soldeurs.

Parcours orgueilleux, tunnel idéaliste? On l'a pensé, certains l'ont dit, mais beaucoup s'y sont engagés avec nous. **Nuit blanche** n'existerait pas sans eux, sans les innombrables collaborateurs qui figurent sur ses feuilles de route. Certains sont maintenant éditeurs, écrivains, journalistes, hauts-fonctionnaires (parmi nos censeurs peut-être); certains, comme des adolescents en rupture d'attachement, nous remettent en question, durement parfois, mais tous sont encore des amateurs de livres, sans aucun doute. Ne s'explique pas autrement la folie qui les poussait, les obligeait, à parler de ce qu'ils aimaient ou détestaient, qui les faisait trimer sur leurs papiers.

La réalité: Après le temps des enthousiasmes, des passions, immodérées parfois, est venu l'âge adulte; à travers les envolées lyriques et les comptes à payer, nous avons connu les déceptions, les passions contrariées, les mesquineries et les luttes d'influence. Comme partout, comme toujours. Mais aussi, chaque fois, l'étonnant bonheur de faire «le» magazine, de savoir qu'on le lisait, qu'on s'en servait, que les livres sortaient des librairies et des bibliothèques pour se proposer aux envies, aux convoitises d'un nombre toujours plus grand de passionnés.

Chaque sortie de numéro était, est toujours, comme un pari; chacun doit être beau, en santé, autonome tout de suite, car le numéro en préparation le chasse déjà. Bien sûr, ce n'est jamais parfait, il y a des numéros plus faibles, il y en a d'excellents, les avis sont parfois contradictoires, c'est le lot de tout magazine. Mais déjà le prochain nous occupe: les entrevues à faire, le dossier à mijoter, à mitonner, les nouvelles à traquer, les outils à mettre en place, et l'équipe à renouveler quand la carrière appelle ses élus. Le produit a acquis de la prestance, on le reconnaît — les prix de l'Association des éditeurs de périodiques culturels québécois, en 1988 et 1989, de l'Association québécoise des éditeurs de magazines, en 1992 — on l'attend. Piège de la qualité à maintenir dans l'état d'extrême dénuement que connaît **Nuit blanche** comme la plupart des entreprises culturelles de ce pays.

Pourquoi continuer? Qu'est-ce qui nous tient, les quelques-uns, quelques-unes qui se paient les maux de tête et de portefeuille? Je me pose souvent la question, sachant déjà la réponse: c'est que la magie que les livres exercent n'a pas de cesse. Les livres donnent accès à tout, au meilleur et au pire comme la langue d'Esopé, à la vie tout simplement. Rien ne dépasse la délectation qu'ils nous procurent. Il en est des livres comme des conversations: plus ils sont intelligents plus on se sent intelligent. Sans parler de l'objet, qu'on transporte jalousement avec soi, qu'on feuillette dans toutes les postures, dont on lisse soigneusement les pages ou que l'on écorne allègrement. Il y a l'épaisseur du livre, le papier, l'encre, l'odeur, le livre objet d'art, objet de consommation, le plaisir de commencer un livre; défilent la page de garde, l'achevé d'imprimer, voici le premier chapitre, le moment de plonger.

On ne sort jamais indemne d'un livre! ■

Anne-Marie Guérineau